

Hors d'âge et toujours jeune

Serge Beaucher

Numéro 123, hiver 2009–2010

Le bois, matière à vivre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62497ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

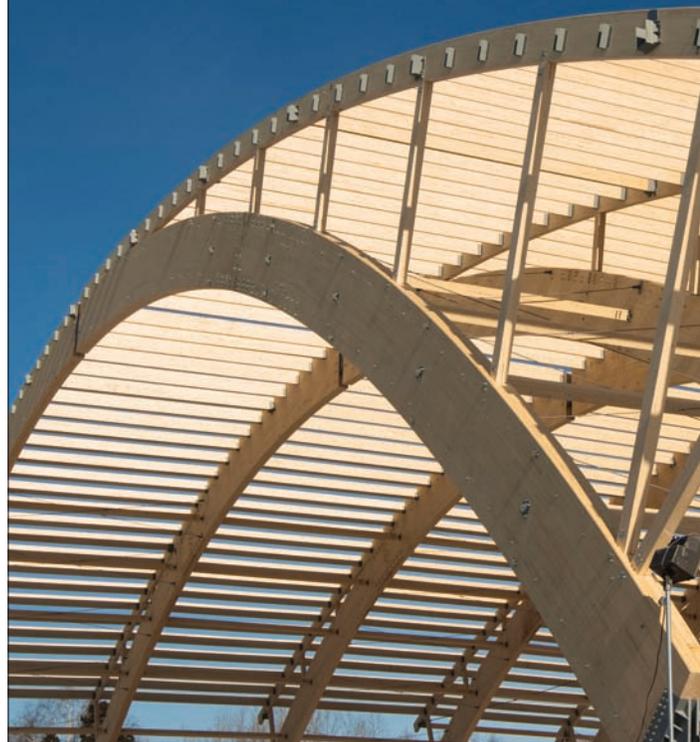
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaucher, S. (2009). Hors d'âge et toujours jeune. *Continuité*, (123), 26–29.

Depuis les débuts de la colonie, le bois fait partie de notre histoire. Cabane en bois rond, rivière Tartigou, près de Métis, Qc, 1871-1872, d'Alexander Henderson.

Photo : Musée McCord



par Serge Beaucher

Un matériau du passé, le bois ? Certainement ! Bien avant les cabanes de bois rond de nos premiers colons, des Iroquoiens profitaient déjà de sa souplesse : ils en faisaient de longues perches courbées servant à l'érection de leurs maisons longues. Mais le bois est aussi un matériau actuel, comme en font foi les 95 % de maisons du Québec dont la charpente est en bois. C'est même un produit d'avenir, prisé notamment pour ses vertus environnementales, et promis à un futur technologique déjà en train de prendre forme.

« Plus que n'importe quoi d'autre, le bois fait partie de notre histoire et de notre patrimoine », affirme le président de l'Ordre des architectes, André Bourassa, un passionné de la matière ligneuse. Comme architecte, il l'intègre à ses réalisations depuis 25 ans, convaincu comme bien d'autres de l'avenir de ce matériau en construction. Ce n'est

pas sans raison que l'Ordre fait partie de la Coalition BOIS Québec, un groupe d'industriels, de professionnels, de syndicats, d'universitaires, d'écologistes et d'élus formé en septembre dernier pour promouvoir l'utilisation du bois dans la construction non résidentielle.

Mais M. Bourassa est un passionné rationnel : « Ce n'est pas parce qu'un bâtiment est vieux qu'il est nécessairement bien construit. Et ce n'est pas parce qu'il est en bois qu'il est obligatoirement bien fait. » Ceux qui nous ont précédés ont su tirer profit d'un matériau extraordinaire aux qualités multiples. Sauf qu'ils le faisaient selon les connaissances de leur temps et avec les moyens dont ils disposaient. Il faut donc analyser ce qui s'est fait jusqu'à maintenant pour ne pas répéter certaines erreurs, et continuer d'innover pour bénéficier encore mieux de toutes les qualités du bois.

LE BOIS AU FIL DU TEMPS

Au début de la colonie, l'habitation n'était qu'un abri de survivance en bois rond, peu

*Utilisé depuis toujours pour
territoire, le bois a pendant qu
devant des matériaux plus « mo
matériau séduit de nouveau
qui en redécouv*

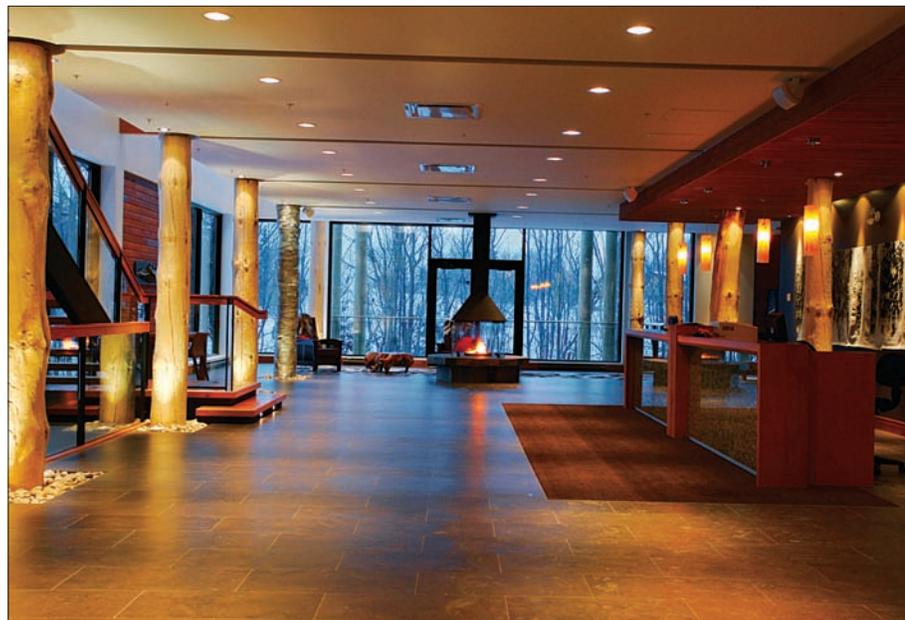
confortable, constitué de simples troncs d'arbres couchés les uns sur les autres. Cette disposition horizontale ne favorisait guère l'écoulement de l'eau, ce qui diminuait la durée de vie de la construction. En outre, le calfatage des interstices irréguliers entre les troncs perdait vite de son étanchéité et était toujours à recommencer. L'équarrissage des troncs à la hache a apporté une énorme amélioration, autant pour le confort des habitants que pour la longévité des constructions. En usage pendant longtemps, le bois équarri, avec tenons et mortaises, a servi aussi bien pour les murs, en pièce sur pièce, que pour les charpentes, même dans les maisons de pierre.

toujours jeune



Le bois opère un retour en force au Québec, surtout dans la construction non résidentielle. À preuve, la structure en arches du stade de soccer Chauveau, à Québec, et la décoration de l'Hôtel-musée Premières Nations, dans la réserve huronne-wendat de Wendake.

Photos : Cecobois



ur la construction sur notre

quelques décennies courbé l'échine

dermes ». Mais voilà que le vieux

architectes et constructeurs,

rent les vertus...

Fait intéressant, souligne M. Bourassa, on pouvait recycler ces maisons plusieurs fois en les désassemblant et en les reconstruisant ailleurs avec les mêmes pièces. « C'était un bel exemple de déconstruction-réutilisation comme nous devrions réapprendre à faire, plutôt que de continuer à jeter la quantité incroyable de matériaux que nous utilisons depuis l'ère des bungalows. »

Avec l'arrivée des moulins à scie dans presque chaque village, au XIX^e siècle, l'usage des planches s'est généralisé et les produits se sont diversifiés. On a pu construire de façon différente, avec des poutres et des colombages ou, dans les villes – parce qu'il fallait diminuer le danger

d'incendie –, en carré de madriers (planches 3 po x 11 po, ou 7,5 cm x 27,5 cm) recouverts d'interlattes avec un enduit de plâtre d'un côté, et d'un parement de brique de l'autre. Ces maisons étaient cependant très froides et peu étanches à l'air. Le déclin de bois était aussi passablement répandu et, à la campagne, le bardeau de cèdre est demeuré populaire jusque dans les années 1900, autant pour les toits que pour les murs. Nombre de maisons possédaient en outre de larges larmiers et de grandes galeries couvertes, ce qui donnait des intérieurs plutôt sombres.

Dans les premières décennies du XX^e siècle, on a surtout cherché à améliorer l'étanchéité à l'air. On ajoutait des copeaux de bois entre les murs, on collait des rangs de papier journal devant les interstices, alors que le carton fibre (à base de bois) et le papier goudronné faisaient leur apparition. C'est de cette période que datent certaines des maisons les moins bien construites, révèle André Bourassa. « Parfois, il n'y avait qu'un carton fibre du côté intérieur du co-

lombage, rien dans le colombage lui-même et, à l'extérieur, un papier similibrique fixé directement sur le colombage. On aurait pu défoncer le mur d'un seul coup de poing ! » Le déclin d'aluminium, dans les années 1960, et celui de vinyle 10 ans plus tard sont bientôt devenus omniprésents dans le nouveau décor résidentiel du bungalow. À l'intérieur des murs, le contreplaqué puis le panneau de particules remplaçaient déjà les planches, mais les murs eux-mêmes restaient en colombage, ce qui est encore le cas de la grande majorité des résidences.

DU BOIS AU BÉTON... AU BOIS

Pendant ce temps, pour les immeubles non résidentiels, on était passé à l'acier, au verre et au béton, alors considéré comme la pâte à modeler de l'architecture. Ingénieurs, architectes et industriels ne juraient que par ces matériaux. Encore récemment, c'est cette construction d'acier et de béton qui était enseignée dans les écoles d'ingénierie et d'architecture, alors que le bois n'y tenait plus qu'une place marginale.



Le nouveau pavillon d'enseignement et de recherche en génie du bois de l'Université Laval (pavillon Gene-H.-Kruger) a été entièrement construit avec ce matériau durable et écologique. Une belle vitrine !

Photo : ABCP

Aujourd'hui, on redécouvre un peu partout les vertus du bois. Entre autres sa grande capacité porteuse, sa facilité d'assemblage, sa résistance à la pourriture lorsqu'il est installé adéquatement et même sa résistance mécanique supérieure à celle de l'acier lors d'un incendie. Sa beauté aussi, bien sûr, et surtout ses qualités environnementales retiennent l'attention. D'une part, indique l'architecte, le bois a une valeur isolante supérieure à la pierre, au béton, au verre et à l'acier, ce qui diminue les besoins de chauffage et de climatisation. D'autre part, il absorbe l'humidité ambiante lorsqu'elle est très élevée et la redistribue quand l'environnement est plus sec. C'est un matériau naturel qui se réutilise sous de multiples formes et que la nature est capable de recycler rapidement. Enfin, la fabrication d'une poutre de bois requiert beaucoup moins d'énergie que celle d'une poutre en béton ou en acier et, de ce fait, produit moins de gaz à effet de serre. En plus, cette poutre provient d'une ressource renouvelable qui pousse continuellement et absorbe le CO₂ de l'atmosphère.

Le Japon, les pays scandinaves, l'Autriche, la Suisse et même la France, pour ne nommer que ces pays, ont commencé à se refaire la main à ce matériau, indique André Bourassa. Le Québec aussi ! Non seulement le gouvernement a-t-il publié une *Stratégie d'utilisation du bois dans la construction*, en 2008, mais plusieurs édifices non résidentiels en bois ont été mis en chantier depuis une dizaine d'années. On veut réapprendre à utiliser ce matériau en profitant de tous les développements de la technologie, dont le préfabriqué et les bois d'ingénierie, pour lesquels le Québec possède déjà une bonne expertise : lamellé-collé – dont on fait de grandes poutres ou de grandes arches à partir de petits bouts d'arbres –, poutrelles en I qui remplacent les solives, panneaux de particules de toutes moutures...

LES ÉDIFICES POUSSENT

« D'ici un an, le Québec aura déjà plusieurs belles réalisations à montrer », annonce l'architecte. En feront partie le pavillon Kruger de l'Université Laval et l'immeuble de Forintek à Québec, parmi les premiers

Bourse France-Gagnon-Pratte 2010

Appel de candidatures

Une
bourse
de
5000 \$

La Fondation québécoise du patrimoine (FQP) décerne annuellement une bourse de 5000 \$ afin de soutenir la réalisation du projet de recherche d'un(e) étudiant(e) de 2^e ou de 3^e cycle universitaire inscrit(e) dans une université québécoise. La Fondation entend ainsi contribuer au développement de la connaissance sur le patrimoine bâti et sur l'évolution des pratiques de préservation et de mise en valeur du patrimoine bâti au Québec.

La mission de la FQP est de soutenir des actions concrètes de protection et de mise en valeur du patrimoine bâti et des paysages culturels du Québec. En mettant ses ressources humaines et financières au service de la collectivité, la Fondation québécoise du patrimoine joue un rôle de catalyseur dans l'action patrimoniale d'aujourd'hui.

Les candidatures seront reçues jusqu'au 1^{er} février 2010 et le ou la récipiendaire de la bourse sera connu(e) au plus tard le 30 avril 2010.

Tous les détails pour poser sa candidature sont disponibles sur le site Internet de la Fondation québécoise du patrimoine : www.cmsq.qc.ca/fondat.htm

FONDATION QUÉBÉCOISE
du patrimoine



du genre à avoir été érigés; l'édifice à bureaux de Fondation, que la CSN est en train de construire en plein centre-ville de Québec, avec sa charpente solide de six étages; la nouvelle gare intermodale de Saint-Jérôme; le futur aréna de Saguenay et plusieurs autres bâtiments sportifs avec leurs grandes arches pour soutenir un toit rond... Pour peu que les manufacturiers soient au rendez-vous, il serait bien possible de faire passer de 15 à 80 % le nombre d'édifices non résidentiels construits en bois d'ici six ou sept ans, d'après M. Bourassa.

Le président de l'Ordre souhaiterait que la Coalition fasse aussi la promotion de l'utilisation du bois dans les constructions résidentielles. « Les intérieurs de maisons pourraient facilement intégrer de 25 à 50 % de bois. »

Par ailleurs, tout en disant croire profondément à l'avenir du bois dans les grandes structures, avec poutres et arches géantes à partir de produits ultra-transformés, M. Bourassa estime qu'« une utilisation accrue du bois doit également passer par les produits locaux plus conventionnels, souvent faits sur mesure par une foule de petites industries en région ». C'est la combinaison de ces deux approches, juge-t-il, qui permettra à une bonne partie de ce qui se construira au cours des prochaines années d'être considéré, dans 100 ans, comme du patrimoine.

Serge Beaucher est journaliste indépendant.



Le futur édifice à bureaux de Fondation, sur le boulevard Charest à Québec, aura une solide charpente en bois de six étages. Il sera le plus haut en son genre en Amérique du Nord.

Photo de gauche : Roger Côté

Photo de droite : Cecobois

La Face Cachée de la Pomme | Hemmingford

FOURNIER
 GERSOVITZ
 & ASSOCIÉS
 ARCHITECTES

1435 RUE SAINT-ALEXANDRE | BUREAU 1000 | MONTRÉAL QC | H3A 2G4
 T. 514-393-9490 | F. 514-393-9498 | info@fgmaa.com | www.fgmaa.com